

Dans *Contradict*, en multipliant les perspectives, deux réalisateurs suisses font appel aux rappers et producteurs du groupe Fokn Bois pour montrer le Ghana d'aujourd'hui

Modernité documentaire

JULIE HENOCH

Musique ▶ Un jeune homme en habits traditionnels siffote une mélodie ancestrale dans une allée à l'architecture néocoloniale. Derrière lui, point de fuite de la perspective, un vaste chantier. Et très vite ces questions en voix off suisse-allemanique: «Qu'est-ce qui cloche dans notre monde? Que nous arrive-t-il? Qui est aux commandes? Et pourquoi si peu de gens réagissent-ils? Est-ce que tout s'effondre? Tout est-il possible? Que pense-t-on de tout cela sur un autre continent?» Voilà tout le programme de *Contradict*, excellent documentaire musical, qui rappelle combien la musique et ceux qui la font sont au cœur d'enjeux de société bien plus grands.

S'il est d'usage de ne mettre en haut de l'affiche que le nom des réalisateurs, on sait bien que le cinéma est une aventure éminemment collective. Les Bernois Peter Guyer et Thomas Burkhalter se sont cognés à ce constat problématique lors de leur plongée au cœur de la scène ghanéenne. Très vite, l'évidence: deux petits Suisses, bien qu'armés des meilleures intentions et d'un amour fou couplé d'un grand savoir sur les musiques et cultures venues d'ailleurs, ont dû marcher en funambules afin de ne pas reproduire ce qu'ils voulaient éviter: un truc européen-centré, idéalisé, factice.

Et c'est véritablement la démarche, collective et participative, qui donne à ce documentaire toute son énergie. Ceci en



Les rappers et activistes Wanlov the Kubolor et M3nsa du groupe Fokn Bois, coréalisateurs du documentaire, organisant une collecte de fonds en faveur des Etats-Unis dans un marché d'Accra. FILMBRINGER DISTRIBUTION AG

faisant appel à un grand nombre d'artistes et intervenants du Ghana, dont d'excellents musiciens littéralement co-créateurs tout au long du processus.

Réalisation féconde

On y découvre un réel vaste et pluriel, non loin du patchwork parfois, tant la multiplicité des sujets – du féminisme aux questions religieuses, de l'autoproduction musicale à l'afro-

powerment – se juxtapose en mille-feuilles dans ce documentaire. Un exercice que les réalisateurs connaissent bien, puisque l'un d'eux n'est autre que le fondateur de la précieuse plateforme numérique Norient, qui répertorie et analyse la musique contemporaine du monde entier, et organise un festival itinérant de documentaires musicaux.

L'aventure débute en 2013, lorsque Peter Guyer et Thomas

La photographie est très belle, le montage vivifiant et la bande son, évidemment, du tonnerre

Burkhalter se rendent à Accra, auprès des têtes de proues de la scène ghanéenne: les producteurs, activistes et rappers on ne peut plus groovy du duo Fokn Bois, M3nsa et Wanlov the Kubolor (ce dernier étant, lui aussi, sous le nom d'Emmanuel Owunso Bonsu, réalisateur d'un cinéma prolifique et inventif). Près de sept années durant, faites de va-et-vient, «ces enfants terribles» hyper-connectés leur donnent

accès aux artistes les plus intéressants du moment au Ghana, avec qui ils mènent réflexion et réalisation féconde. Il s'agira toujours de chercher à contredire les clichés, à souligner l'élan des renversements en cours, à montrer une réalité tout en questionnant l'éthique de la représentation.

«Un film nécessaire»

Ainsi, en plus des innombrables personnages et musiciens apparaissant dans le film, sept artistes ghanéens écriront des chansons et produiront des clips vidéo qui, entourés par les séquences documentaires de Guyer et Burkhalter, apparaissent au fil de la narration sans crier gare, en flirtant magnifiquement entre réalité et fiction. «C'est un film nécessaire, artistiquement super, nous confiera Wanlov. Ce processus m'a mené à m'interroger sur des questions de justice dans nos rapports, et sur notre condition d'artistes ghanéens.»

Tout au long de *Contradict*, le spectateur n'est jamais pris par la main, et c'est cela qui est fort: on lui montre l'état de la situation et le laisse gentiment se faire ses propres conclusions. Un tourbillon d'informations donc, de scènes percutantes, de contrastes organisés, une multitude de perspectives. La photographie est très belle, le montage vivifiant et la bande son, évidemment, du tonnerre. Il sort en salle un peu partout en Suisse romande dans le cadre du festival itinérant Ciné-doc. I

Infos: cinedoc.ch/fr/programmation/contradict, www.contradict-film.com et norient.com

Les jeunes talents échangent et expérimentent à L'Abri

Scène ▶ A Genève, ce laboratoire de création prend le temps de faire germer les projets artistiques autrement. Une tendance à contre-courant. Il construit aussi des cabanes ce week-end.

Ils et elles sont jeunes, ont déjà des parcours artistiques mirobolants, sont passés par des formations réputées (HEAD, Manufacture, HEMU, etc.) et ont la chance d'être accueillis en résidence à L'Abri. L'espace pour jeunes talents a ouvert ses portes en 2014, à Genève, et compte une dizaine de nouveaux artistes associés chaque année. Le lieu est insolite, ancien abri antiaérien logé dans la pierre cathédrale de la Vieille-Ville, au pied de la cathédrale.

Ce cocon en béton, entièrement rénové et équipé de studios de travail et d'enregistrement, est un véritable incubateur pour les nouveaux artistes de la scène de demain, quelle que soit leur discipline, et que leur travail s'opère en coulisses (scénographie, costumes, etc.) ou sur les plateaux de théâtre (texte, danse, musique, théâtre, numérique, arts visuels, etc.). Une énorme boîte noire, en somme, faite de petits espaces de travail sans fenêtre et sans lumière naturelle – ce qui a aussi ses limites même dans le monde du spectacle. Son extension dans les anciens espaces du Flux Laboratory, à Carouge – lequel fusionne avec la Fon-



Artiste associé en 2019-2020, Benoît Renaudin créé des cabanes. STUDIO PERSONNE

dation Fluxum, dans le quartier des Bains –, est en soi une nouvelle.

La semaine dernière, son directeur Rares Donca – en place depuis 2018 – et toute l'équipe s'en félicitaient en donnant le coup d'envoi de la nouvelle saison. L'occasion de présenter la dizaine de créateurs pluridisciplinaires de moins de 30 ans qui travaillent dans ses murs cette année, «une troisième volée d'artistes associés qui investissent un lieu». Et surtout d'insister sur l'ADN d'une institution destinée

certaines à accueillir du public, mais dont le leitmotiv se trouve justement ailleurs, dans le questionnement permanent de ce que l'on montre sur scène, renouvelant constamment les esthétiques et les formes – à l'image de sa nouvelle communication et de ses vidéos mouvantes et évolutives.

Principalement financé par la Fondation Wilsdorf (Rolex), L'Abri met l'accent sur la recherche et des formats novateurs qui ne ressemblent pas à ce que les théâtres ont l'habitude de pré-

senter au public. Il se concentre aussi sur les processus de travail, prenant le temps de laisser les choses se faire, sans la contrainte de produire à tout prix un spectacle – ce qu'on impose aujourd'hui beaucoup trop souvent aux artistes subventionnés et conventionnés dans une industrie culturelle qui n'échappe pas aux règles du marché alors qu'elle prétend s'en défaire. En gros, il est surtout question de casser le formatage et de rompre avec les impératifs de rentabilité en faisant autrement. Et de montrer ce qu'on ne voit pas.

Un peu comme la face immergée de l'iceberg, ce «laboratoire de création» serait un endroit d'échanges physiques entre artistes, surtout en cette période de crise du Covid qui bouleverse les pratiques. L'Abri est en effet doté de salles de spectacles, «mais le pari est de moins mettre l'accent sur les représentations que sur le processus de création en soi». L'institution a construit son projet autour des artistes plutôt que sur les premières des spectacles qui doivent naître, insiste Rares Donca.

Ainsi, qu'ils soient en quête d'icônes, d'équilibre ou de transformation du réel, Camille Poudret, Adél Juhász, Clément Grin, Salômé Guillemin, Yann Longchamp, Ghalas Charara, Davide Brancato, Marie Bajenova, Flora Ageron, Jonas Lambelet, Pierre-Angelo Zavaglia et Baptiste Cazaux forment cette nouvelle cuvée expérimentale.

Via écran pour deux d'entre eux ou installés face à nous, ils et elles se sont tout présentés devant nous en brouillant les pistes identitaires. Une manière créative de nous faire pénétrer dans leur univers.

«La cabane, c'est facile à monter et ça ouvre l'imaginaire»

Benoît Renaudin

Les artistes associés des deux précédentes saisons présenteront aussi le fruit de leur travail tout au long de l'année 2020-2021. Dont Benoît Renaudin, artiste sonore, scénographe, auteur et designer d'interaction: rendez-vous dès le 10 octobre pour *Construire des cabanes* avec «du bois et des gants, des livres et des idées» (dès 5 ans), en partenariat avec la Fête du Théâtre (9-11 octobre).

«La cabane, c'est facile à monter et ça ouvre l'imaginaire, pour les petits.e.x.s, comme pour les grand.e.x.s, selon Benoît Renaudin. Pour discuter du monde que nous voulons, pour créer un rite commun de construction, pour simplement goûter au bonheur de bricoler, pour partager un moment et fabriquer ensemble.» CÉCILE DALLA TORRE

www.fondationlabri.ch